

Frère André

**EXODE,
MISSION
IMPOSSIBLE**

TRIOMPHEZ CONTRE
TOUTE ATTENTE!

Table des matières

Introduction	9
---------------------------	---

Première partie

Faisons la connaissance de Yahvé

1. Une foi insoumise	15
2. Le sauvetage d'un beau bébé	19
3. Une décision qui détermine toute une vie.....	23
4. Une question de principe.....	27
5. Faire le bien a un coût.....	31
6. Nous avons besoin d'une famille	35
7. Une formation en « brebiologie »	39
8. La rencontre avec le feu.....	43
9. Partager les fardeaux de Dieu	47
10. Une expérience personnelle de buisson ardent	51
11. Le mandat de l'exode	55
12. Tu n'es pas seul!	57
13. L'importance du nom	61
14. Parlons-nous!.....	65

Deuxième partie

Suis les instructions de Yahvé

15. Les outils nécessaires	71
16. Si tu ne veux pas y aller, qui enverrai-je ?	75
17. Les buissons ardents d'aujourd'hui	79
18. L'obéissance et ses conséquences	83
19. Des débuts encourageants	87
20. Ne vous attendez pas à des compliments	91
21. Où trouver la confiance ?	95
22. Comment faire pour « être Dieu »	99
23. La suite de l'histoire	103
24. Le secret pour accomplir l'impossible	107
25. La guerre est déclarée!	109
26. Le moment de faire un choix	113
27. Impossible de s'en sortir sans un miracle	117
28. Ne vous contentez pas de prier, agissez!	121
29. Et maintenant, dans quelle direction ?	125

Troisième partie

La rencontre avec Yahvé

30. Un message direct de la part de Dieu	131
31. Où est le problème ?	133
32. Ne soyez pas si impatients!	137
33. Un chef catastrophique	141
34. Une proposition que Moïse ne peut refuser	145
35. Une proposition que Moïse doit refuser	149
36. Pourquoi implorer Dieu ?	153
37. Dieu peut-il vraiment changer d'avis ?	155

38. Et maintenant ?	159
39. Une proposition radicale.....	163
40. La prière la plus audacieuse de l'histoire	165
41. Pourquoi Dieu écoute.....	169
42. Une relation plus profonde.....	173
43. Face-à-face avec le Tout-Puissant	177
44. Une demande audacieuse	181
45. Une demande encore plus osée.....	185
46. Un désir irrépressible.....	189
47. Les versets les plus importants de la Bible	193
48. Une histoire de témoignage.....	197
49. Une fin décevante	201
50. L'entrée de Moïse en terre promise	205
Épilogue : L'heure du choix	209
Notes	213

PREMIÈRE PARTIE

**Faisons la
connaissance
de Yahvé**

CHAPITRE UN

Une foi insoumise

« Mais les sages-femmes avaient la crainte de Dieu et elles ne firent pas ce que leur avait dit le roi d'Égypte : elles laissèrent vivre les enfants. »
(Exode 1:17)

Notre aventure commence par un acte d'insoumission. Craignant Dieu, deux femmes du nom de Shiphra et Pua ont refusé d'obéir à un ordre du roi qui était on ne peut plus clair. Mais leur rébellion était tout à fait légitime. Et c'est la résistance à l'injustice qui a fécondé le caractère et la foi de Moïse.

Quelle était la situation ? Les Hébreux se multipliaient et leur nombre représentait une menace grandissante pour l'Égypte. Le roi d'Égypte, qui ne connaissait pas l'histoire de son pays (la façon dont Joseph avait servi un de ses arrière-arrière-arrière-grands-pères et sauvé la nation), a simplement observé les faits et il est parti du principe que si *la guerre éclate, ces gens s'allieront avec nos ennemis. Par conséquent, il est préférable de frapper en premier et de les soumettre. Mieux : faisons-les travailler pour nous ; c'est une main-d'œuvre inexploitée !*

L'idée semblait bonne, mais elle a produit l'effet inverse. Les Égyptiens ont forcé les Israélites à travailler dans les champs, à fabriquer des briques et à préparer du mortier, de manière à pouvoir réaliser leurs ambitieux programmes de construction.

Une ville entière (Ramsès) a ainsi été bâtie en exploitant la main-d'œuvre bon marché représentée par les Hébreux. Cependant, l'esclavage des Hébreux n'a nullement bénéficié à la sécurité de l'Égypte: «Mais plus on les opprimait, plus ils devenaient nombreux et plus ils prenaient de place, si bien qu'on les redoutait» (Exode 1:12 – BFC). Et comme le font tous les gouvernements répressifs, le pharaon a réagi en augmentant l'oppression.

Des méthodes injustes produisent rarement l'effet recherché à long terme. Quand la répression mise en place par les pouvoirs publics échoue, la tendance consiste à augmenter l'injustice plutôt qu'à apporter une réponse aux vrais problèmes. La solution «géniale» du pharaon était de porter un coup d'arrêt à la croissance de la population étrangère. C'est ainsi que Shiphra et Pua, qui étaient au service des femmes israélites en qualité de sages-femmes, ont reçu l'ordre de tuer tous les nouveau-nés de sexe masculin.

Mais les deux femmes ont refusé d'obéir à cet ordre. Convoquées pour s'expliquer, elles ont habilement éludé les accusations (v. 18-21). Ces sages-femmes n'avaient peut-être pas conscience de la façon dont Dieu les utilisait, mais elles ont su instinctivement ce qui était juste et ont agi en conséquence.

L'Écriture nous demande de nous soumettre aux autorités en place. C'est un commandement valable... la plupart du temps. Toutefois, quand on craint Dieu, il arrive parfois qu'on doive résister au gouvernement des hommes et s'en remettre à une autorité supérieure. Le gouvernement terrestre a été instauré pour protéger les bons et punir les méchants (cf. Romains 13:3). Quand les pouvoirs publics protègent les méchants et punissent les bons, il convient peut-être de remettre en cause notre soumission aux autorités. Cette attitude engendre alors la persécution au nom de la justice.

En ce qui me concerne (André), j'ai dû faire face à ce dilemme peu de temps après la publication de mon livre

Le Contrebandier. On me demandait alors : « L'introduction clandestine de Bibles dans les pays de l'Est, n'était-ce pas un acte de rébellion contre les autorités mises en place par Dieu ? » Euh... oui, certes ! Il m'a donc fallu défendre mon action d'un point de vue biblique, ce qui a donné lieu à la publication d'un deuxième livre intitulé *Morale et contrebande*¹.

L'histoire de l'Église a souvent été marquée par des actes de rébellion. Par exemple, dans de nombreux pays musulmans, la conversion au christianisme est illégale. Et pourtant, des centaines de milliers de citoyens enfreignent la loi et deviennent des disciples de Jésus. Mais ce phénomène n'est pas nouveau : il a débuté à l'époque des Actes, lorsque les autorités juives ont arrêté Pierre et Jean, avant de leur ordonner de ne plus parler ni enseigner au nom de Jésus. Voyez quelle a été leur réponse : « Est-il juste, devant Dieu, de vous écouter, vous, plutôt que Dieu ? Jugez-en vous-mêmes. Quant à nous, nous ne pouvons pas ne pas annoncer ce que nous avons vu et entendu » (Actes 4 : 19-20).

Les apôtres ont donc continué à faire ce que Jésus leur avait commandé : aller dans le monde entier pour proclamer l'Évangile. Il fallait du courage pour cela et ils en ont payé le prix. Ils avaient constamment des ennuis avec les autorités. Beaucoup y ont laissé leur vie.

Et beaucoup y laissent leur vie aujourd'hui encore.

→ POUR POURSUIVRE LA RÉFLEXION

Avez-vous dans votre famille ou votre entourage des exemples de foi semblables à ceux de Shiphra et Pua, ou à ceux des apôtres dans le livre des Actes ? Si oui, essayez de repenser à un acte de foi qui a été ou qui pourrait être une source d'inspiration pour vous.

CHAPITRE DEUX

Le sauvetage d'un beau bébé

« C'est par la foi que Moïse, à sa naissance, a été caché pendant trois mois par ses parents. Ils [...] n'ont pas eu peur de l'ordre du roi. »
(Hébreux 11: 23)

Voyant que les sages-femmes se rebellaient et refusaient de collaborer avec sa politique cruelle, le pharaon a mis en œuvre son « plan B ». Il a demandé à tous ses sujets d'épier les Hébreux. Chaque fois qu'ils découvraient un nouveau-né de sexe masculin, ils devaient le jeter dans le Nil. Imaginez l'état de terreur dans lequel se trouvaient toutes les mères juives.

Nous retrouvons là la stratégie communément employée par l'ennemi juré de Dieu. Satan maintenait en esclavage le peuple élu de Dieu. Les Hébreux se trouvaient dans une situation désespérée. Le diable savait que Dieu leur avait promis la liberté : l'Éternel avait annoncé à Abraham que ses descendants souffriraient pendant quatre cents ans avant d'entrer en possession du pays promis, Canaan (Genèse 15 : 13-16). Mais l'ennemi de Dieu ne pouvait accepter que cela arrive. Vers la fin de cette période de quatre cents ans, Satan a aggravé la persécution, utilisant le pharaon à son insu. Il pensait pouvoir anéantir ainsi l'élu qui devait sauver Israël. Mais Satan ne savait pas que Dieu avait choisi pour être le Sauveur. Qu'à cela ne tienne : pour être

sûr que son plan aboutisse, il tuerait *tous* les enfants de sexe masculin. C'était une stratégie diabolique qu'il allait recycler tout au long de l'histoire (lire Matthieu 2).

À présent, faisons la connaissance de nos deux héros suivants, un homme et sa femme qui avaient déjà au moins deux enfants : un fils, Aaron, et une fille, Miriam. C'est alors que l'épouse a donné naissance à un fils. Les parents ont vu que l'enfant était beau (Exode 2 : 2 ; Hébreux 11 : 23) et ils ont été contraints de protéger le nourrisson. C'est là que la foi intervient. Comme ils avaient confiance en Dieu, ils ne craignaient pas l'ordre du roi. Ils ont donc caché l'enfant pendant trois mois (il faut croire qu'il ne pleurait pas fort et qu'il faisait déjà ses nuits !). Ensuite... eh bien, nous connaissons tous l'histoire de la mère de Moïse, qui a tissé un panier avec des joncs, l'a enduit de poix, y a déposé son bébé, puis l'a mis à flotter sur le Nil, plaçant le panier de façon stratégique à l'endroit où la fille du pharaon avait l'habitude de venir se baigner. Quelle idée lumineuse ! Cette maman a pensé qu'une autre femme pourrait tout simplement avoir pitié d'un enfant sans défense.

Voilà ce dont a hérité Moïse en arrivant dans un monde marqué par l'oppression.

Malheureusement, la plupart des Hébreux se sentaient pris au piège en Égypte. C'étaient des victimes qui ne voyaient aucun moyen d'échapper à leur sort. Toute résistance était vaine à leurs yeux. Complètement découragés, ils vivaient dans la soumission à leurs maîtres égyptiens. Ils gardaient néanmoins une lueur d'espoir : le lointain souvenir d'Abraham, Isaac et Jacob, et des promesses qui leur avaient été faites d'une terre qui appartiendrait un jour à leurs descendants. Ces histoires avaient été transmises de génération en génération, mais elles procuraient de bien piètres encouragements aux Hébreux lorsque les coups de fouet leur rappelaient qu'ils devaient redoubler d'efforts.

La foi de ses parents a sauvé Moïse et a semé en lui un rêve, celui de la liberté de son peuple. Mais que pouvait faire un

homme seul ? Certes, il avait été adopté par la famille royale et vivait dans un palais. Il bénéficiait de tous les avantages et privilèges dont pouvait jouir un Égyptien. **Mais qu'allait faire Moïse de ses privilèges ? Allait-il se ranger du côté des oppresseurs, ou choisir de s'identifier aux opprimés ?** C'est un choix auquel nous sommes tous confrontés un jour.

→ POUR POURSUIVRE LA RÉFLEXION

Quelles sont les tactiques que Satan emploie aujourd'hui pour essayer de contrecarrer les desseins de Dieu ? Ces tactiques ont-elles changé en 3 500 ans (c'est-à-dire depuis l'époque de l'Exode) ? De quelle manière ? Dans quelle mesure sont-elles restées les mêmes ?

CHAPITRE TROIS

Une décision qui détermine toute une vie

« C'est par la foi que Moïse, devenu grand, a refusé d'être appelé fils de la fille du pharaon. Il préférait être maltraité avec le peuple de Dieu plutôt que d'avoir momentanément la jouissance du péché. »
(Hébreux 11: 24-25)

Moïse s'apprêtait à fêter un anniversaire important. Il allait avoir 80 ans, mais cela faisait aussi quarante ans qu'il se trouvait dans le pays de Madian. C'était donc un moment propice à la réflexion, d'autant qu'il se disait que la fin de sa vie approchait.

À quoi pouvait bien penser Moïse, occupé à conduire un troupeau de moutons à travers le désert tout en cherchant le pâturage ou le point d'eau suivant ? Se remémorait-il le miracle grâce auquel il avait échappé à la mort alors qu'il était tout bébé ? Avait-il la nostalgie du bien-être matériel que lui avait procuré la vie de palais ? Regrettait-il d'avoir « gâché » ses quarante dernières années en les passant loin de son peuple, totalement incapable d'atténuer la souffrance des siens ?

Moïse avait passé les quarante premières années de sa vie dans un palais. La Bible ne révèle quasiment rien de cette

période. Les historiens pensent qu'il a reçu son instruction au temple du soleil, l'« Oxford de l'Égypte antique² ». Il a sans doute suivi des cours de hiéroglyphisme, de littérature, de science, de musique et, bien sûr, de religion. Il est probable que Moïse fut un chef militaire. Certains chercheurs pensent qu'il a conduit l'armée égyptienne vers une victoire éclatante contre les Éthiopiens. Il se peut même qu'il ait eu sa place dans l'ordre de succession au trône du pharaon. Bien sûr, ce ne sont là que des hypothèses. Ce que nous savons en revanche, c'est qu'il a perdu tous ces privilèges suite à un simple accès de colère.

Au cours des quarante années qui ont suivi, Moïse a dû méditer sur ce moment qui avait fait basculer sa vie. Il avait sûrement eu vent de son héritage pendant son enfance et sa jeunesse. Il avait sans doute eu des contacts occasionnels avec ses parents. Et pourquoi pas des conversations clandestines avec son frère aîné Aaron et sa sœur Miriam ? Il fallait absolument qu'il comprenne que les siens étaient des esclaves. Les Hébreux étaient partout. Même s'il pouvait les éviter au palais, il les voyait forcément quand il sillonnait l'Égypte et constatait à quel point on les forçait à travailler dur (Exode 2 : 11). C'est alors qu'un jour fatidique, il a décidé d'aller rendre visite à son peuple et qu'il a été témoin de la persécution qu'il subissait.

C'est ce jour-là que Moïse a pris *la décision* qui a changé sa vie.

Nous savons que Moïse a pris sciemment la décision de punir l'homme qui maltraitait « un de ses frères » (v. 11). Il a regardé tout autour de lui pour s'assurer que personne ne l'observait. Puis il a tué le persécuteur. Étant donné la formation militaire qu'il avait reçue, il n'a pas dû avoir trop de mal, mais le problème était de se débarrasser du corps. La seule solution était de l'enfouir rapidement dans le sable. Ce n'est pas le sol idéal pour enterrer un cadavre, mais le prince d'Égypte n'avait rien d'autre à sa disposition.

Arrêtons-nous là quelques instants. Il faut bien comprendre une chose : jusque-là, tout réussissait à Moïse. Il avait reçu la meilleure éducation au monde. Il était riche. Il portait les plus beaux vêtements. Il avait des serviteurs. Il exerçait un véritable pouvoir : rien moins que ce qui constituait le pouvoir de vie et de mort dans cette culture. Tous les aspects de sa vie et de son avenir étaient positifs. Et **il a perdu tout cela parce qu'il a choisi de s'identifier aux persécutés plutôt qu'aux persécuteurs.**

→ POUR POURSUIVRE LA RÉFLEXION

Et vous, qu'allez-vous choisir ? Êtes-vous prêt à vous identifier à vos frères et sœurs chrétiens qui souffrent parce qu'ils suivent le Christ ? Quelles conséquences cela pourrait-il avoir sur vos rêves et vos projets ?

CHAPITRE QUATRE

Une question de principe

« Il considérait l'humiliation attachée au Messie comme une richesse plus grande que les trésors de l'Égypte, car il avait le regard fixé sur la récompense à venir. »
(Hébreux 11:26)

D'aucuns se demandent peut-être si Moïse a un jour imaginé ce qu'il aurait pu accomplir s'il était resté au palais du pharaon. Étant donné l'influence qu'il avait sur le plan politique, est-ce qu'il aurait pu faire davantage pour les Hébreux que ce qu'il a accompli en n'éliminant qu'un seul persécuteur ?

Non, Moïse a choisi le bon chemin. En revanche, il a employé une méthode charnelle. On n'accomplit pas grand-chose en répondant à l'injustice par un accès de colère. Nous verrons plus tard que le tempérament de Moïse lui a posé problème toute sa vie. Reconnaissons toutefois qu'avec cette décision, il a tapé en plein dans le mille. On peut y voir en partie l'influence de sa famille. Sinon, pourquoi aurait-il quitté, ne serait-ce qu'une seule journée, le confort du palais ? L'idée ne lui serait jamais venue d'aller voir comment vivaient ses frères. Il devait avoir entendu parler du courage de ses parents, qui l'avaient sauvé à la naissance. On lui avait probablement raconté l'histoire d'Abraham, d'Isaac et de Jacob – Jacob, dont les os attendaient le jour où les Hébreux les rapporteraient dans le pays de Canaan.

Comme l'a fait remarquer l'auteur de l'épître aux Hébreux : «[Moïse] préférerait être maltraité avec le peuple de Dieu plutôt que d'avoir momentanément la jouissance du péché. Il considérait l'humiliation attachée au Messie comme une richesse plus grande que les trésors de l'Égypte» (Hébreux 11 : 25-26).

Les lois du Christ étaient déjà écrites dans le cœur de Moïse. Certes, il ne connaissait pas Jésus – cela viendrait beaucoup plus tard. Mais il a agi par principe. Il a regardé la situation – une nation réduite en esclavage par une nation dominante – et les choses se sont imposées à lui. Comment pouvait-il continuer à vivre dans un luxe débridé, avec l'immoralité qu'engendre inévitablement un tel mode de vie ? C'était impossible ! Moïse savait que quelque chose n'allait pas. Le principe du Christ était déjà à l'œuvre dans sa vie.

Quand nous reconnaissons certains principes, cela nous permet de juger plus facilement de l'action des politiques. Cela nous donne la direction nécessaire pour lutter contre le mal. Lorsqu'il a pris conscience de l'injustice, Moïse a dû prendre des risques. Il fallait qu'il agisse.

Certains protesteront peut-être en disant qu'on ne peut attendre de quelqu'un qu'il agisse par principe s'il ne connaît pas les lois de Dieu. Et pourtant, c'était bien le cas de Moïse : les lois de Dieu allaient être révélées bien des années plus tard. Mais Moïse savait ce qui était juste. Et il est dit dans l'Écriture que tout homme le sait. Il suffit d'étudier les trois premiers chapitres de l'épître aux Romains. Tout le monde peut prendre les bonnes décisions par principe, même quelqu'un qui n'a jamais entendu l'Évangile.

Si vous ne le croyez pas, observez tout simplement le comportement des enfants. Ils savent naturellement ce qui est bien et ce qui est mal... enfin, surtout quand ils se sentent personnellement lésés. Vous les avez sûrement entendus protester : «C'est pas juste !» D'où tiennent-ils cette notion du bien et du mal ? Et pourquoi disparaît-elle chez un grand nombre d'entre eux quand ils deviennent adultes ?

Pour Moïse, la situation était limpide. La seule question était de savoir s'il avait le cran d'agir. Et c'est bien le problème aujourd'hui. **Le problème n'est pas que nous méconnaissons les principes de la justice. La question est plutôt de savoir si nous avons le courage d'agir en conséquence.** Moïse n'a fait que réagir sur la base de la droiture de Dieu. Plus tard, il allait découvrir en profondeur le caractère de Dieu, dont étaient inspirés ces principes moraux.

Quand on agit par principe, le risque existe d'être catalogué comme un pur et dur. Peut-être même d'être taxé d'intolérance. C'est le petit prix à payer quand on prend position contre l'injustice.

Chacun de nous se trouve face à ce choix aujourd'hui. Arrêtons-nous sur un exemple particulièrement flagrant : plus de cent millions de nos frères et sœurs de par le monde souffrent actuellement pour la cause du Christ. Ces disciples de Jésus sont discriminés, emprisonnés, torturés, voire exécutés. Êtes-vous prêt à vous identifier à eux ? À prier pour eux ? À les encourager et les soutenir ?

C'est précisément le défi auquel j'ai (André) été confronté lors de mon premier voyage en Pologne en juillet 1955. À Varsovie, j'ai rencontré mes frères et éprouvé une profonde empathie pour eux parce qu'ils étaient privés du droit tout à fait élémentaire de posséder une Bible. Cette découverte a changé le cours de ma vie. À l'instar de Moïse, qui avait choisi de s'identifier à son peuple, le choix que j'ai fait de m'identifier à l'Église persécutée m'a placé sur un chemin de vie.

→ POUR POURSUIVRE LA RÉFLEXION

Qu'est-ce qui vous inquiète quand vous pensez à prendre position contre l'injustice ?